

les criminels

la colline

théâtre national

de Ferdinand Bruckner

mise en scène Richard Brunel

Grand Théâtre
du 8 février au 2 mars 2013

les criminels

de **Ferdinand Bruckner**

traduction de l'allemand **Laurent Muhleisen**

mise en scène **Richard Brunel**

scénographie **Anouk Dell'Aiera**

costumes **Benjamin Moreau**

lumière **David Debrinay**

son **Antoine Richard**

dramaturgie **Catherine Ailloud-Nicolas**

assistante à la mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

collaboration artistique **Thierry Thieû Niang**

avec

Cécile Bournay, Angélique Clairand, Clément Clavel, Murielle Colvez,

Claude Duparfait, François Font, Mathieu Genet, Marie Kauffmann,

Martin Kipfer, Valérie Larroque, Sava Lolov, Claire Rappin,

Laurence Roy, Thibault Vinçon

avec la participation de **Nicolas Hénault, Gilbert Morel**

**Grand Théâtre
du 8 février au 2 mars 2013**

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

production Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche, coproduction CDDB
Théâtre de Lorient – CDN, La Comédie de Saint-Étienne – CDN,
Théâtre du Nord – Théâtre national Lille Tourcoing,
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien
de la Région Rhône-Alpes pour l'insertion des jeunes artistes formés en
Rhône-Alpes (comédiens issus de l'École de la Comédie de Saint-Étienne)

Le texte de la pièce a paru aux Éditions Théâtrales en octobre 2011.

Rencontre autour de l'œuvre de Ferdinand Bruckner
animée par Laurent Mulheisen, traducteur de la pièce,
avec Heinz Schwarzingler, Ruth Ortmann, traducteurs
et Richard Brunel, metteur en scène
samedi 16 février à 17h30

Discussion avec l'équipe artistique
le mardi 19 février à l'issue de la représentation



Audiodescription

dimanche 17 février et mardi 26 février



Surtitrage en français

mardi 19 février et dimanche 24 février

en tournée

Comédie de Valence
du 29 janvier au 1^{er} février 2013

Théâtre National de Toulouse
du 13 au 15 mars 2013

Comédie de Clermont-Ferrand
du 27 au 28 mars 2013

Théâtre du nord, Lille
du 4 au 12 avril 2013

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi - tarif unique 20€

La Colline - théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** - presse@colline.fr

La pièce

Acte I

Dans un immeuble cohabitent des personnages différents, de petites histoires qui s'entrecroisent, se répondent ou se vivent en parallèle. Un rez-de-chaussée commercial et deux étages d'habitation comme un instantané social, des tranches de vie.

Au dernier étage, des personnages luttent pour leur survie économique et le respect de leurs principes, en flirtant pourtant avec la loi. Frau von Wieg, aristocrate désargentée, finance secrètement les études de ses enfants, Liselotte et Ottfried, en vendant les bijoux que lui a confiés son beau-frère Dietrich, parti en Amérique du Sud. Sur le même palier, Olga et Kummerer, docteur en philosophie, travaillent avec acharnement pour survivre. Ils se résignent à l'idée de donner le bébé qu'ils attendent à Ernestine, la cuisinière des Berlessen, en mal d'enfant. Ernestine fait donc semblant d'être enceinte de Tunichtgut, un serveur au chômage, séducteur impénitent. À l'étage inférieur, le charme discret de la bourgeoisie. Un appartement visible à travers plusieurs de ses pièces, celui de la famille Berlessen, de son locataire, de ses employés. Frau Berlessen est amoureuse d'Alfred, un ami d'enfance de son fils Frank. Ce dernier vient de se faire surprendre entre les bras d'un jeune homme. Comme l'homosexualité est un délit, il est victime d'un chantage qui ne cessera que s'il accepte de témoigner devant la justice en faveur du maître chanteur, accusé dans une autre affaire. Frank se fait conseiller par Ottfried, amoureux de lui sans espoir de retour et intermédiaire ambigu. Josef, le deuxième fils de Frau Berlessen, observe tout ceci avec la distance et l'acuité de celui qui n'habite plus là. Il lutine la bonne Mimi qui se laisse volontiers faire contre de l'argent. L'équilibre fragile de ces histoires est balayé par la découverte que fait Ernestine au rez-de-chaussée: Tunichtgut la trompe avec la Kudelka, la patronne du bar. La cuisinière, jalouse, tue sa rivale, annonce à Olga qu'elle renonce à l'enfant et compromet Tunichtgut pour qu'il soit accusé du meurtre.

Acte II

La justice en théâtre et en questions. Quatre procès ont lieu : Tunichtgut est accusé de meurtre ; Olga est jugée parce qu'elle a tué son enfant ; Alfred a volé de l'argent pour s'enfuir avec Frau Berlessen ; Frank témoigne en faveur du maître-chanteur. A l'issue des procès, Olga est condamnée à la prison et Tunichtgut à la peine de mort. Alfred bénéficie d'un sursis. Le maître chanteur est relaxé. Quatre procès où la justice n'est pas toujours juste. Quatre exemples pour une discussion de couloir entre les juges, un débat contradictoire sur l'essence du droit.

Acte III

On retrouve l'immeuble, transformé et modernisé par les nouveaux occupants. Ottfried a investi l'appartement abandonné par Frau von Wieg, enfuie, et par Liselotte mariée à Dietrich. Josef est le maître des lieux désertés par sa mère, attendant ailleurs qu'Alfred la rejoigne. Il lutine la nouvelle bonne, Carla, qui résiste mais finit par accepter de se donner pour financer son avortement, son amoureux Ben Sim ne lui étant d'aucun secours. L'avocat de Tunichtgut espère tirer de la vente des meubles de son client de quoi payer ses frais de justice. Finalement, les plus cyniques s'en sortent. Pour les plus faibles, la situation est complexe. Frank se fait arrêter, comme il le craignait, pour faux témoignage. Ernestine, enfermée dans son désir de vengeance, refuse de sauver Tunichtgut, donne ses économies à Kummerer et se suicide. Kummerer, libéré des soucis d'argent, peut se consacrer au livre de philosophie qu'il tirera de l'expérience vécue, en attendant qu'Olga sorte de prison.

Notes dramaturgiques

Les Criminels ou la vie et le destin des occupants d'un immeuble dont la façade serait soudain devenue transparente. Se dévoile alors l'intimité d'une microsociété hiérarchisée mais unifiée par deux centres d'intérêt: le sexe et l'argent. Derrière un vernis social qui s'écaille facilement, on découvre les mêmes médiocrités, les mêmes lâchetés. Elles conduisent à la transgression de la loi et à la criminalité, sous des formes variées: atteinte aux mœurs, vol, crime. Le spectateur a les cartes en main pour juger les responsabilités mais aussi la façon dont s'exerce la justice. Dans l'acte II, quatre procès se déroulent dans un temps fictionnel identique afin que soient mis en valeur cette fois l'identité du cérémonial en jeu et les différences dans le traitement des affaires. Le troisième acte lève enfin le rideau sur l'état de l'immeuble après ce cataclysme judiciaire. Tout a profondément changé, une nouvelle génération est propriétaire des lieux, assumant sans vergogne son pouvoir et ses valeurs. Les "criminels" les plus fragiles ont été punis, parfois injustement; les plus cyniques construisent une société de vainqueurs qui les rend maîtres du monde comme ils le sont de l'immeuble. Tout est plaisir pour le lecteur ou le spectateur: l'intelligence de la machine dramaturgique qui gère avec habileté le dit et le non-dit, la continuité et l'ellipse; la construction des personnages qui montre les failles et les contradictions; le puzzle global qui comme dans un film choral a ses vedettes et ses seconds rôles, ses histoires courtes et ses longs développements, ses jeux d'espace et de temps. Plus que jamais le monde est un théâtre et le théâtre est un monde. Car Bruckner fait avant tout acte de théâtre. Échappant au piège d'une critique facile de la mécanique judiciaire et de ses erreurs, il évite le didactisme et met en jeu la parenté indéniable entre le tribunal et le théâtre. Ce sont tous les deux des espaces dans lesquels le discours se fait spectacle, la parole est performative, la narration subjective, la scénographie essentielle, la place des protagonistes signifiante. Le temps y a un poids particulier et l'humain y est questionné de façon urgente, philosophiquement, sociologiquement, moralement. Mettre en scène la justice, c'est renvoyer à l'essence du théâtre.

C'est aussi rappeler que tous, aujourd'hui, nous pouvons franchir la limite entre l'acceptable et l'illégal. Que deviendrons-nous alors? L'intelligence de Bruckner est de ne pas traiter ce questionnement de façon générale, mais d'exposer des cas, comme un biologiste ou un psychologue. Certes, le spectateur se sent guidé par une instance mystérieuse qui choisit de lui présenter ce qui doit être vu et entendu. Mais émerge progressivement un autre point de vue possible. Kummerer écrit un livre de réflexion à partir de l'expérience qu'il a vécue douloureusement. La pièce s'achève par les prémises de ce livre. Et s'impose alors une autre lecture de l'œuvre: et si, face à des événements difficiles à comprendre ou à relier, seuls l'art et la littérature pouvaient donner des clés? Une belle façon d'interpeller le théâtre.

Richard Brunel, metteur en scène

Catherine Ailloud-Nicolas, dramaturge

Juin 2010

Extrait de *Les Criminels* [en scène], Éditions Théâtrales

Un auteur de théâtre aux prises avec son temps

Theodor Tagger est né le 26 août 1891 à Sofia, d'un père autrichien d'origine juive, banquier et homme d'affaires, et d'une mère française, Claire Heintz, née à Constantinople, passionnée par les lettres et les arts. Après le divorce de ses parents, il fait une partie de sa scolarité dans un collège de jésuites près de Graz, et passe le plus clair de ses vacances à Paris, auprès de sa mère. À seize ans, il s'inscrit au conservatoire de musique de Paris et à la "Hochschule für Musik" de Berlin. La musique restera toute sa vie l'une de ses grandes passions. Il commence à écrire de la poésie dans le style de Hofmannsthal, Rilke ou George. Ses activités lyriques et musicales déplaisaient fort à son père, qui le força à s'inscrire dans une grande école de commerce international à Berlin. Pour échapper à cet univers et fuir l'influence paternelle, Theodor fait de nombreux séjours à Vienne où il étudie la philologie et la littérature allemande à l'université.

De 1910 à 1914, il prit une part active à la vie culturelle de la capitale du Reich, écrivant des articles pour divers organes de presse allemands, autrichiens et hongrois. Cette période de sa vie est marquée, comme chez nombre de ses contemporains, d'une part par un irrationalisme inspiré de Wagner, de Schopenhauer et de Nietzsche, d'autre part par un certain germanisme qui le porte, en 1915, à faire l'apologie du conflit mondial. Au cours de la Première Guerre mondiale (il ne sera pas mobilisé), il fonde une revue, Marsyas, autour de laquelle il parvient à réunir les plus grands noms de la littérature allemande et autrichienne: Thomas Mann, Hugo von Hofmannsthal, Hermann Hesse, Stefan Zweig, Arthur Schnitzler et Carl Sternheim, avec lequel il se lie d'amitié. D'inspiration expressionniste, elle contrebalance de façon décisive l'irrationalisme de ses débuts, ainsi que des velléités pangermanistes peu compatibles avec ses origines juives et l'idée qu'il se faisait de "l'esprit allemand", en opposition au "Reich allemand".

C'est entre 1918 et 1920 que s'opère en lui la mutation qui transformera le poète et prosateur pour cercles aristocratiques d'initiés, l'auteur d'essais philosophico-littéraires, en champion d'un

théâtre novateur, voire révolutionnaire, fondateur en partie du théâtre moderne allemand. Theodor Tagger disparaît progressivement pour laisser la place à Ferdinand Bruckner. Persuadé que le théâtre est un médium particulièrement adapté pour contribuer à une large réflexion sur la "culture de masse" en cette période de naissance de la démocratie parlementaire en Allemagne et en Autriche, il est d'abord dramaturge à Vienne, puis à Berlin, dès 1920. En 1922, avec sa femme Bettina Heuer, il fonde, dans la Hardenbergstrasse - près du Bahnhof Zoo - le "Renaissance Theater", qui existe toujours. D'octobre 1922 à octobre 1927, il y joue quarante-cinq pièces, dont dix-neuf mises en scène par lui, et adapte des œuvres du répertoire classique. D'un modernisme toutefois relativement "conservateur", son travail de directeur de théâtre - qui occasionne rapidement une brouille avec l'autre homme proéminent du théâtre de cette époque, Bertolt Brecht - fait rapidement de lui un personnage respecté dans le monde culturel de la capitale allemande. Tagger signe à cette période une adaptation de *La Dame aux camélias* et un diptyque, *Harry et Annette*, réunis sous le titre *1920 ou la Comédie de la fin du monde*, largement inspiré par le lucre et l'affairisme qui font rage dans la jeune république.

Mais la véritable carrière d'auteur dramatique de Ferdinand Bruckner commence en 1926 - il a alors 35 ans - par *Mal de la jeunesse*, suivi par *Les Criminels* en 1928, *La Créature* en 1929, et culminera, au début des années trente, avec *Élisabeth d'Angleterre*, un drame historique à scènes simultanées (à l'instar des *Criminels*), considéré alors comme son chef d'œuvre, et qui lui confèrera une gloire dépassant même celle de Brecht et de Zuckmayer. Ferdinand Bruckner fut sans conteste l'un des dramaturges les plus célèbres de la République de Weimar. Ses œuvres sont montées par des metteurs en scène aussi célèbres que Max Reinhardt (*Élisabeth d'Angleterre*) dans des temples du théâtre allemand comme le Deutsches Theater (*Les Criminels*, créé par Heinz Hilpert, et *Élisabeth d'Angleterre*). Elles sont aussi traduites dans de nombreuses langues et produites à l'étranger. *Les Criminels* connaît sa création française, dès le 23 novembre 1929, par Georges Pitoëff et sa troupe du "Théâtre des Arts", qui en donnera plus de cent représentations. Il est intéressant de noter que Theodor Tagger mit plus de deux ans à révéler

publiquement qu'il se cachait sous le pseudonyme de Ferdinand Bruckner, sans doute pour ne pas biaiser la réception de ses pièces novatrices, mais aussi pour ménager un suspense artistique qui eut sa part dans l'énorme succès que remportèrent ses pièces dans les années 20. Dans un contexte marqué par un capitalisme galopant et un parlementarisme peinant à s'affirmer, une révolution communiste réprimée dans le sang, des crises économiques et gouvernementales à répétition, mais surtout dans un contexte artistique marqué par une effervescence tous azimuts – qui s'exprime dans le théâtre par les expériences d'Erwin Piscator, les pièces révolutionnaires d'Ernst Toller (la rédaction des *Criminels* commence après que Bruckner eut assisté à la création de *Hoppla, nous vivons*) et la mise en place du théâtre de la distanciation de Brecht -, Bruckner, tout comme son confrère et ami Ödön von Horvath, va explorer et porter à son apogée le genre du "Zeitstück", de la "pièce actuelle", un théâtre de type documentaire qui se confronte directement aux questions qui agitent la vie sociale allemande de ces années-là : perte des valeurs liées à la défaite et à l'anarchie capitaliste, cynisme affairiste, opportunisme politique ou pessimisme nihiliste des jeunes générations, inadéquation entre lois existantes et avancées sociales (émancipation sexuelle, conflits de classe) le tout dans une forme moderne particulièrement pertinente et séduisante pour le public averti et avide de nouveautés de cette époque. Dans le cas de Bruckner, la dimension de critique sociale de son œuvre va de pair avec son esprit journalistique et sa connaissance des théories psychanalytiques, associés à un immense talent dramaturgique. Considérant son activité d'homme de théâtre comme une contribution à la compréhension, à l'analyse et somme toute au progrès de son époque, ses œuvres, comme *Les Criminels*, possèdent néanmoins un caractère à la fois moderniste, progressiste et pessimiste. Toujours est-il qu'elles ont, durant toute la période de la République de Weimar, un fort caractère polémique.

L'arrivée au pouvoir de Hitler va radicalement faire évoluer l'œuvre de Tagger/Bruckner d'un "germanisme critique" à un "humanisme engagé". Il choisit l'émigration dès la fin février 1933. La dimension conservatrice va dès lors disparaître de son œuvre au profit d'un militantisme politique clair, proche des idées du Front populaire.

Cette nouvelle période est inaugurée avec éclat par sa pièce antifasciste *Les Races* (1933), qui aujourd'hui encore étonne par l'acuité de l'analyse politique et sociale de l'Allemagne nazie et par son côté particulièrement visionnaire. Cet engagement dans un humanisme militant antifasciste marquera ses œuvres écrites en exil, en Autriche, en France, en Suisse et finalement aux États-Unis, où il séjournera à partir de 1936 (la résistance antinazie dans *Denn seine Zeit ist kurz - Car son temps est court*, 1942 – ou encore le difficile retour à la démocratie en Allemagne dans le contexte de l'écart idéologique séparant les Américains "libérateurs" des Allemands traumatisés par le nazisme dans *Die Befreiten - Les Libérés*, 1945).

Sa vie d'après-guerre est celle d'un personnage semi-officiel, proche des théâtres qui rebâtissent la vie culturelle en Allemagne et en Autriche. Il renoue avec le genre du *Zeitstück* avec *Früchte des Nichts - Fruits du néant*, 1951 - sorte de road movie théâtral existentialiste qui décrit les errances d'un groupe de jeunes gens au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, partagés entre un nihilisme radical et la nécessité absolue de reconstruire un monde. Il est proche des cercles de l'Institut Français à Vienne à partir de 1948. En 1953, il devient le dramaturge du Schiller Theater, à Berlin-Ouest, où il symbolise l'antifascisme de retour en République fédérale, sorte de pendant libéral de Brecht, plus discret et plus modeste que son prestigieux confrère à l'Est. L'une de ses dernières pièces, *Der Kampf mit dem Engel (Le Combat avec l'ange*, 1956), drame en vers blancs, met en scène un personnage féminin hors du commun, maîtrisant avec cynisme les rouages de la bourse mais confrontée, par la personne d'un de ses beaux-fils, à la supériorité spirituelle d'une vie dévouée.

Pour terminer cette présentation, je voudrais citer un extrait de la thèse de Francis Cros, *Tagger/Bruckner, ambiguïtés modernistes et humanisme militant* (Nancy, 1984), source principale des informations contenues dans ce texte :

"Même chez le praticien du théâtre, les problèmes de la scène s'intègrent au complexe plus vaste de l'existence et de la vie politique, culturelle de l'époque. Tagger/Bruckner est avant tout un "intellectuel" qui a réfléchi, sa vie durant, sur le monde allemand,

sur l'univers humain, sur l'histoire et l'actualité, angoissante parfois, d'un siècle troublé. Il se passionna non seulement pour la scène, mais aussi pour les problèmes de la guerre et de la paix, de l'organisation politique et sociale de son pays et de l'Europe, pour le sort de la jeunesse contemporaine, son manque d'idéal et ses nostalgies éternelles.”

Theodor Tagger / Ferdinand Bruckner est mort à Berlin le 5 décembre 1958, d'une pneumonie.

Laurent Muhleisen, traducteur

juin 2011

Extrait de *Les Criminels [en scène]*, Éditions Théâtrales

Richard Brunel

Richard Brunel est issu de l'École du Centre dramatique national de Saint-Étienne sous la direction notamment de Philippe Adrien, Pierre Barrat, Pierre Debauche, Michel Dezoteux, Mario Gonzalès, Patrick Guinand, Hervé Loichemol, Sophie Loucachevsky, Pierre Pradinas, Guy Rétoré, Marie-Noël Rio, Stuart Seide...

Comédien, il crée la Compagnie Anonyme avec un collectif en 1993, et en devient le metteur en scène en 1995. Basée en Rhône-Alpes, la compagnie sera en résidence au théâtre de la Renaissance à Oullins de 1999 à 2002. La Compagnie Anonyme est conventionnée par le ministère de la Culture (Drac Rhône-Alpes) et le Conseil régional Rhône-Alpes et subventionnée par la ville de Saint-Étienne et le Conseil général de la Loire.

En 2003, il poursuit sa formation de metteur en scène à l'Unité Nomade, auprès de Robert Wilson aux États-Unis ; de Kristian Lupa à Cracovie ; d'Alain Françon ; il suit un stage technique au Théâtre national de Strasbourg et un stage de mise en scène d'opéra sur une production du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence en 2005. En outre, il a suivi un atelier auprès de Peter Stein à l'Opéra national de Lyon.

Depuis 1995, au théâtre il a monté des textes de Ramon Valle-Inclan, Stanislas Ignacy Witkiewicz, Franz Kafka, Lioubomir Simovitch, Witold Gombrowicz, Eugène Labiche, Mikhaïl Boulgakov, Ödön von Horváth, Cyril Tourneur, Pauline Sales, Peter Handke...

Début 2007, il a mis en scène *Hedda Gabler* d'Ibsen, au Nouveau Théâtre de Besançon, aux Subsistances-Lyon, en tournée en France (Angers, Nancy, Valence...) et au Théâtre national de la Colline. *Hedda Gabler* a été nommé aux

Molières 2007 dans la catégorie Théâtre en région.

Durant la saison 2007-2008, il monte *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch à l'École du Théâtre national de Strasbourg.

Il a été artiste associé à la Manufacture-CDN de Nancy de 2004 à 2007. Parallèlement, il a dirigé des ateliers et stages de formation professionnelle, notamment à l'Atelier du Rhin de Colmar, au Nouveau Théâtre d'Angers, au Théâtre de la Manufacture de Nancy, au Maroc, en Italie et en Roumanie.

En 2010, il a mis en scène *J'ai la femme dans le sang* de Georges Feydeau, pièce créée au Centre dramatique régional de Vire (tournée à Valence, Montreuil, Caen, Colmar, Saint-Étienne, Marseille) et co-mis en scène avec le collectif artistique de la Comédie de Valence *Une chambre en ville* (l'opus 1 a été créé en mai 2011 lors du Festival Ambivalence(s) et l'opus 2 en mai 2012).

Pour le théâtre lyrique, en 2006, il a mis en scène à l'Opéra national de Lyon *Der Jasager* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, direction musicale Jérémie Rhorer.

En 2008, il met en scène *L'Infedelta Delusa* de Haydn au Festival international d'Aix-en-Provence et retrouve Jérémie Rhorer à la direction musicale (tournée à Monte-Carlo, Sceaux, Besançon, Valladolid, Bilbao, Toulon en 2009 et à l'Opéra de Lille et au Grand Théâtre du Luxembourg en 2010).

En 2009, à l'Opéra national de Lyon, il met en scène pour la première fois en France *In the Penal Colony* de Philip Glass d'après la nouvelle éponyme de Franz Kafka, présenté au Théâtre de l'Athénée en 2010. La même année, il a mis en scène *Albert Herring* de Benjamin Britten dirigé par Laurence Equilbey à l'Opéra de Rouen et l'Opéra Comique. En 2011, il crée *L'Élixir d'amour* de Gaetano Donizetti à l'Opéra de Lille, Rouen, Saint-

Étienne, Angers, Nantes et Limoges.
En 2012 il crée *Re Orso* de Marco
Stroppa en mai à l'Opéra Comique, *Les
Noces de Figaro* de Mozart en juillet pour
l'ouverture du Festival international
d'art lyrique d'Aix-en-Provence et en
décembre *Der Kaiser von Atlantis* de
Viktor Ullmann à la Comédie de Valence.
Il a été nommé en janvier 2010 directeur
de la Comédie de Valence, Centre
dramatique national Drôme-Ardèche.

Catherine Ailloud-Nicolas dramaturge

Maître de conférences à l'Université
Lyon 1 (IUFM), elle enseigne aussi auprès
des comédiens du Conservatoire de
Lyon. Titulaire d'une thèse sur Marivaux,
membre de l'UMR LIRE, elle est spécialiste
du théâtre du XVIII^e siècle mais
s'intéresse aussi au devenir scénique du
texte théâtral. Dramaturge depuis 2005,
elle a accompagné des metteurs en
scène et chorégraphes sur de nombreux
spectacles (Éric Massé – *Macbeth* de
Shakespeare et *Mythomanies urbaines* de
Lancelot Hamelin en 2010-2011 à la
Comédie de Valence –, Hervé
Dartiguelongue, Johanny Bert, Frédéric
Cellé). Elle collabore étroitement avec
Richard Brunel. Il l'a invitée sur des
projets de théâtre (*Gaspard*, *Hedda
Gabler*, *Une chambre en ville*, *opus 1*,
Les Criminels) et d'opéra (*L'Infedeltà
delusa*, *Dans la Colonie pénitentiaire*,
L'Élixir d'amour, *Re Orso*, *L'Empereur
d'Atlantis*). Catherine Ailloud-Nicolas est
co-responsable artistique de la formation
à la Comédie de Valence.

David Debrinay lumière

Éclairagiste à 22 ans après avoir suivi
des études d'histoire, il a créé les
lumières des *Chimères amères* d'Emmanuel
Meirieu, au Théâtre de la Croix-Rousse à
Lyon (2000). Il a depuis principalement
travaillé pour le théâtre et l'opéra avec
Richard Brunel, Laurent Brethome, Yannick
Jaulin, Éric Massé, Jean Lacornerie,
Hervé Dartiguelongue, Philippe Faure,
Richard Mitou et Pascal Mengelle. Il a
collaboré avec Nathalie Veuillet en
Allemagne et Sophie Langevin au
Luxembourg. Dans le domaine du cirque
contemporain, il a notamment travaillé

avec Olivier Antoine à Bruxelles et avec le Cirque Hirsute.

Également passionné d'architecture et de muséographie, il a mis en lumière l'exposition photographique *Méditerranide* à Palerme, le Musée Archéologique de Saint-Romain-en-Gal (Nuit des musées 2007), l'exposition *Museolab III* (Projet Erasme) ou plus récemment un jardin dans le cadre du Jardin des Cimes.

David Debrinay est intervenant en dramaturgie de la lumière à l'INSA de Lyon.

Anouk Dell'Aiera scénographe

Architecte de formation, elle intègre l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg où elle crée ses premières scénographies dont *Tout est bien qui finit bien* de Shakespeare mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle travaille ensuite avec Géraldine Bénichou, Julie Binot, Angélique Clairand, Éric Massé et Richard Brunel (*Der Jasager*, *Der Neinsager*, *L'infedeltà delusa* au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, *In The Penal Colony* de Philip Glass, d'après Kafka, à l'Opéra de Lyon, et *Lakmé* à l'Opéra de Rouen). Son travail sur l'espace prend aussi la forme d'installation plastique (exposition collective *Entretemps* à Lyon en 2006), de muséographie (pour l'exposition *Cildo Meireles* au MAMC de Strasbourg en 2003), de performance (*La petite marchande de Je t'aime*, en 2009 avec la Compagnie Athra), d'architecture d'intérieur (réaménagement du hall de la Comédie de Valence en 2010). Parallèlement, elle enseigne le projet d'architecture et la scénographie à l'École nationale d'architecture de Saint-Étienne.

Caroline Guiela Nguyen

assistante à la mise en scène

Après des études en Arts du spectacle et en sociologie, elle entre en 2006 au Théâtre national de Strasbourg en section "mise en scène". Elle est stagiaire à la mise en scène avec Guy Allouche sur *Base 11/19* (2006) et avec Jean-François Sivadier sur *Le Roi Lear* (Festival d'Avignon 2007). Elle est assistante de Richard Brunel (*Le Théâtre ambulat Chopalovitch* en 2007 ; *La Colonie pénitentiaire* en 2009) et de Stéphane Braunschweig (*Maison de poupée* et *Rosmersholm* de Ibsen en 2009). Elle crée en 2008 la compagnie "Les Hommes approximatif". Elle a mis en scène *Andromaque (Ruines)* d'après Racine, *Macbeth (inquiétudes)* d'après W. Shakespeare, H. Müller et I. Kadaré, *Tout doucement je referme la porte sur le monde* d'après *Inceste* d'Anaïs Nin, *Léonie K* de Caroline Masini et, en 2011 à la Comédie de Valence, *Se souvenir de Violetta* d'après Alexandre Dumas.

Benjamin Moreau costumes

Après sa formation "scénographie-costumes" à l'École du Théâtre national de Strasbourg, il crée les costumes de *Andromaque* de Racine mise en scène Caroline Guiela Nguyen, de *Cris et Chuchotements* d'Ingmar Bergman mise en scène Rémy Barché, de *Promenades* de Noëlle Renaude mise en scène Marie Rémond, de *Dissocia* de Anthony Neilson mise en scène Catherine Hargreaves, et de *J'ai la femme dans le sang* de Feydeau, mise en scène Richard Brunel. Il travaille avec la Compagnie Voix Public où il crée costumes, marionnettes, scénographie. Il est assistant aux costumes sur la création de *La Fable du*

filis substitué de Pirandello mise en scène Nada Strancar. En 2011, il poursuit sa collaboration comme costumier avec la metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen pour *Se souvenir de Violetta* et participe au Festival des Nuits de Joux comme scénographe et costumier pour *Hamlet* de Shakespeare mise en scène Rémy Barché, *Le Cid* de Corneille mise en scène Guillaume Dujardin, *Une ogresse* écrit et mis en scène par Gilles Granouillet, *Léonce et Léna* de Büchner, mise en scène Raphaël Patou.

Laurent Muhleisen traducteur

Né en 1964 à Strasbourg. Après des études d'allemand et une brève période d'enseignement, il se consacre entièrement à la traduction à partir de 1991, et se spécialise dans le théâtre contemporain de langue allemande. Il a traduit Dea Loher, Marius von Mayenburg, Roland Schimmelpfennig, Rainald Goetz, Claudius Lünstedt, Ewald Palmethofer, mais aussi Rainer Werner Fassbinder, Bertolt Brecht, Hugo von Hofmannstahl, soit une quarantaine de pièces. Depuis 1999, il dirige la Maison Antoine Vitez, Centre international de traduction théâtrale. Depuis octobre 2006, il est conseiller littéraire de la Comédie-Française. Il en préside le Bureau des lecteurs et occupe le poste de rédacteur en chef des Nouveaux Cahiers. Il est l'un des créateurs et des animateurs du réseau T.É.R. (Traduire, Éditer, Représenter), dont l'objectif est de favoriser la circulation des œuvres dramatiques contemporaines en Europe. À ce titre, il intervient en Europe, au Québec et en Amérique pour favoriser la mise en place de réseaux de traducteurs et animer des ateliers de traduction théâtrale.

Antoine Richard son

Formé aux arts et techniques du son et du spectacle au DMA de Nantes après un cursus musical, il poursuit sa formation de réalisateur et créateur sonore à l'ENSATT. Il collabore notamment avec les metteurs en scènes Matthias Langhoff (*Mauser* d'Heiner Müller en 2008 puis *Hamlet-Cabaret* d'après W. Shakespeare en 2009), Jean-Louis Hourdin (*Je suis en colère mais ça me fait rire* en 2009) et Dimitri Kolckenbring (*Le Misanthrope* de Molière). Il intègre et suit le travail de plusieurs compagnies de théâtre comme La maison Jaune (*Les nuits blanches* 2009, *Fando et Lis* 2010), la compagnie des Hommes approximatifs (*Gertrud* en 2009, *Atelier Bovary* en 2010, *Se souvenir de Violetta* en 2011), Le théâtre des turbulences (*J'ai trop trimé* en 2009), D'un instant à l'autre (*En aparté* en 2010)... Il s'associe à des projets chorégraphiques, radiophoniques ou musicaux, dans lesquels il développe un univers "du réel" proche de la photographie sonore, et s'attache à la musicalité des mots et des sons. En 2010, il fonde "L'Atelier des Malentendus", collectif de création acousmatique et crée *Couleurs sonores* une installation sonore dite radiophonique.

Thierry Thieû Niang collaboration artistique

Il travaille autant auprès d'artistes professionnels que d'enfants et d'adultes amateurs. À travers de nombreux ateliers et résidences de travail et de création, il investit lieux publics – studio, théâtre, école, hôpital, maison d'arrêt – pour questionner le mouvement dansé et ses représentations. Laboratoires *in situ* où nombreux artistes différents –

danseurs, musiciens, comédiens, plasticiens, écrivains... – et amateurs sont invités à travailler ensemble pour remettre en jeu les outils d'improvisation et de composition autour du mouvement dansé. Il a récemment réalisé la chorégraphie ... *Du printemps avec vingt seniors amateurs* au Festival d'Avignon 2011. Il a mis en scène la lecture de *Coma* de Pierre Guyotat par Patrice Chéreau et co-signé, avec lui la mise en scène de *La Douleur* de Marguerite Duras, *La Nuit juste avant les forêts* de B.-M. Koltès et *I am the wind* de Jon Fosse.

Thierry Thieû Niang est membre du Collectif artistique de la Comédie de Valence et artiste invité au Théâtre des Tanneurs à Bruxelles.

Plusieurs de ses spectacles ont été présentés à Valence depuis 2010 :

- Pour la danse : *Au zénith* et, en création à Valence, *Le Bel Âge et ... Du Printemps !*
- Pour le théâtre : *Coma* de Pierre Guyotat mise en espace Thierry Thieû Niang et *La Nuit juste avant les forêts* de B.M. Koltès, mise en scène Patrice Chéreau et T. Thieû Niang.

Il a, par ailleurs, joué dans le projet *Une chambre en ville, opus 1*, une création du Collectif artistique et participé aux *Tribunes* (grands discours du XIX^e et XX^e siècles) du Collectif artistique.

Il a collaboré aux créations récentes de Richard Brunel, à l'opéra : *Re Orso* (créé à l'Opéra Comique en 2012), *Les Noces de Figaro* (ouverture du Festival d'Aix-en-Provence 2012).

Cette saison, Thierry Thieû Niang présente deux créations à Valence :

- *Saltimbanques*, du 23 janvier au 12 février 2013 en Comédie itinérante
- *Une douce imprudence*, en duo avec Éric Lamoureux, les 2 et 3 avril 2013.

Il participera au troisième opus d'*Une*

chambre en ville, créé en mai 2013 pendant le Festival Ambivalence(s).

avec

Cécile Bournay

Élève à la Comédie de Saint-Étienne de 1999 à 2002 (Richard Brunel fait partie du jury d'entrée), puis comédienne permanente au sein de ce théâtre de 2002 à 2003, elle a notamment travaillé avec Pierre Mailliet, Jean-Claude Berutti, Christian Schiaretti, Marcial di Fonzo Bo, Johnny Bert, Éric Massé, Angélique Clairand, Hervé Dartiguelongue et Véronique Bellegarde. À Lyon, elle rencontre Michel Raskine avec qui elle travaille sur *Périclès* de Shakespeare (Nuits de Fourvière 2006) et *Huis-clos* de Sartre (2007). Ce spectacle l'amènera à jouer au théâtre de l'Odéon avec le metteur en scène italien Giorgio Barberio Corsetti avec qui elle travaille sur *Gertrude* de Howard Barker (2009) et *La Ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis (2010).

Avec Richard Brunel, elle a travaillé sur une lecture en 2002 (*La Tragédie du vengeur* de Cyril Tourneur) pour le festival Les Intranquilles à Lyon, puis pour son audition au concours d'entrée de l'Unité nomade section mise en scène.

Angélique Clairand

Après sa formation au CNR de Nantes, à l'École de la Comédie de Saint-Étienne et à l'École des maîtres, elle a travaillé sous la direction de Gilles Pastor, Karelle Prugnaud, Jean-Claude Berutti, Alain Sabaud, Richard Brunel, Stanislas Nordey, Frédéric Fisbach, Julika Mayer, Renaud Herbin, Robert Cantarella, Annie Lucas et Georges Bécot. Depuis 2000, elle dirige, avec Éric Massé, la Compagnie des Lumas et joue dans la plupart des spectacles de la compagnie dont *Macbeth* de Shakespeare, *L'Île des*

esclaves de Marivaux, *Les Bonnes* de Jean Genet. Elle crée en solo *Le Pansage de la langue* dont elle est l'auteur et *La Bête à deux dos ou le coaching amoureux* de Yannick Jaulin. Elle est metteur en scène de *La Petite Sirène* d'Andersen sur une musique de Grieg, *Peer Gynt* d'Edvard Grieg d'après Henrik Ibsen, *Traces de guerre* d'après des lettres d'un poilu vendéen ainsi que de *Retour au fumier* et *Les Moineux* d'après Raymond Federman, en co-mise en scène avec Éric Massé. Elle est collaboratrice à la mise en scène de Yannick Jaulin dans *Terrien*, d'Éric Massé, dans *Les Présidentes* de Werner Schwab et de Richard Brunel, dans *Lakmé* de Déo Delibes et *La Tragédie du vengeur* de Cyril Tourneur. Angélique Clairand est membre du collectif artistique de la Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche, depuis janvier 2010.

Clément Clavel

Formé au Cours Florent puis admis en classe libre, il entre en 2007 à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg (Groupe 38). Il a mis en scène *Le Partage de Midi* de Paul Claudel (pièce dans laquelle il a également joué) et travaillé sous la direction de Stéphane Braunschweig, Alain Ollivier, Joël Jouanneau, Jean-Paul Wenzel, Gildas Milin, le théâtre Sfumato et Julie Brochen.

En 2010, il joue dans *Pitchfork Disney* de Philip Ridley, mis en scène par Chloé Catrin au festival Premiers Actes. En 2010/11, il est Télémaque dans la pièce *Ithaque* de Botho Strauss mise en scène par Jean-Louis Martinelli au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Au printemps 2011, il joue dans *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare mis en scène par Pauline Ringeade au festival Théâtre en

Mai du Théâtre-Dijon-Bourgogne ; il est également comédien du Festival du Mot à la Charité-sur-Loire (direction Marc Lecarpentier).

Murielle Colvez

Après sa formation au Conservatoire national de Roubaix, elle participe à la création du Théâtre de la Bardane où elle jouera de nombreuses pièces contemporaines sous la direction de Françoise Delrue (*Bataille* de Rainald Goetz ; *Le Sourire de la Joconde* de Kurt Tuchoolsky, *Les Présidentes* de Werner Schwab...) On la retrouve également dans de nombreuses créations du Ballatum Théâtre puis du Centre dramatique national de Caen avec Éric Lacascade, notamment *La Double Inconstance*, *Électre* et les Tchekhov. Parallèlement, elle travaille avec différents metteurs en scène dont Christian Schiaretti (*Ajax*), Eva Vallejo (*Inventaires*), Thierry Roisin (*L'Émission de télévision*), Sylvain Maurice (*Richard III*), Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear*)...

Claude Duparfait

Formé à l'École de Chaillot et au Conservatoire national de Paris, il travaille au théâtre avec Jacques Nichet, François Rancillac, Jean-Pierre Rossfelder, Bernard Sobel, Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton, Georgio Corsetti et Stéphane Braunschweig. Il écrit et met en scène en 1998 *Idylle à Oklahoma* d'après *Amerika* de Kafka. Il assure la direction pédagogique de l'Atelier Volant (1999-2000), structure de formation pour comédiens du théâtre de la Cité à Toulouse. Comédien de la troupe du

Théâtre national de Strasbourg de 2001 à 2009, il joue régulièrement sous la direction de Stéphane Braunschweig (il est nommé pour le Molière du comédien en 2009 pour le rôle d'Orgon dans *Tartuffe* de Molière). Récemment, il a joué dans *Rosmersholm* d'Ibsen mis en scène par Stéphane Braunschweig (2009), dans *Combat de nègre et de chiens*, mise en scène de Michael Thalheimer (2010); dans *Lulu – une tragédie-monstre* de Frank Wedekind (2010), *Six personnages en quête d'auteur* (2012), mis en scène par Stéphane Braunschweig. Il a mis en scène avec Célié Pauthe *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard à La Colline en mai 2012, pièce dans laquelle il a joué. Il enseigne également à l'École du TNS. Au cinéma, il a joué notamment avec Philippe Bérenger, Didier Le Pécheur, Patrick Dewolf et Claire Devers.

François Font

Après une formation à l'École de la Comédie de Saint-Étienne il joue notamment: *Oliver Twist*, *Les Infertiles*, *Vu du pont*, *La Nuit des rois*, *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, *L'Éventail*, *Sigmaringen*, *Via Négativa*, *Ruzante*, *Biedermann et les Incendiaires*, *Agatha*, *L'Argent celui des autres...* dans des mises en scène de Daniel Benoin, Gaston Jung, François Rancillac, Jacques Mornas, André Benichou, Jean-Claude Berutti, Louis Bonnet...

Il a également assisté à la mise en scène Daniel Benoin, Philippe Adrien, Verrena Weiss, Duzan Jovanovitch...

Il est par ailleurs comédien permanent du CDN de Saint-Étienne depuis une dizaine d'années.

Mathieu Genet

Originaire de Chartres, il découvre le théâtre avec Emmanuel Ray, en suivant son enseignement et en participant à certaines de ses créations. Il poursuit sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris de 1997 à 2000 et suit les enseignements de Jacques Lassalle, Dominique Valadié, Philippe Adrien, Patrice Chéreau, Piotr Fomenko. Après deux ans d'aventures ponctuelles avec diverses compagnies, il devient Pensionnaire à la Comédie-Française et travaille sous la direction de Piotr Fomenko, Andjey Sewerin, Thierry de Peretti, Joël Jouanneau et Marcel Bozonnet. Il quitte la Comédie-Française en 2006 pour vivre d'autres expériences de théâtre. Il a travaillé depuis avec Jean-Christophe Saïs, François Orsoni ou encore Emmanuel Ray. Il travaille avec de nouvelles compagnies, telles que celle de Bérangère Janelle pour *Le Cid* de Corneille, celle de Claude Buchvald pour *Falstaff* de Shakespeare adapté par Valère Novarina ou encore celle d'Yves Beaunesne pour *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset.

Marie Kauffmann

Elle débute le théâtre au conservatoire de Mulhouse sous la direction de Christophe Greilsammer. Après l'obtention du bac L option théâtre et du diplôme du conservatoire d'art dramatique de Mulhouse, elle part une année en Afrique du Sud où elle suit des cours à Camps Bay High school, notamment les cours de théâtre. Elle découvre les textes d'Athol Fugard, figure emblématique du théâtre sud-africain. Dès son retour en France, elle suit durant deux ans les cours Florent dans les classes de

Frédérique Farina, Cyril Anrep et Jean-Pierre Garnier. En 2008, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et travaille notamment avec Jean-Damien Barbin, Nada Strancar, Yves Beaunesne, et Yann-Joël Collin. En 2010, elle danse dans le spectacle *Un amour d'Agnès* de Caroline Marcadé au théâtre du Conservatoire, puis interprète le rôle de Macha dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mis en scène par Julien Oliveri. Elle travaille également avec Hans Peter Cloos dans *Cabale et Amour* de Schiller. En 2010, elle tourne pour le cinéma dans le dernier film de Nicolas Klotz, *Low life*.

Martin Kipfer

Formé d'abord au conservatoire de Saint-Quentin auprès de Rosine Lefebvre, puis à l'École du Jeu (Delphine Eliet), il suit parallèlement une formation en arts du spectacle à l'université Paris X-Nanterre. Il intègre en 2008 l'école de la Comédie de Saint-Étienne, où il travaillera entre autres avec Antoine Caubet, Jean-Claude Berutti, Silviu Purcारेte, Hervé Loichemol et Arnaud Meunier. En 2011, il joue dans le long-métrage *En l'absence de Martine* de Dante Desarthe, et dans *La Noce* de Brecht, mis en scène par Yann-Joël Collin.

Valérie Larroque

Après une formation au CDR de Clermont-Ferrand et à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, Valérie Larroque a travaillé avec Béatrice Bompas, Dominique Touzé, Guillaume Perrot, Philippe Zarch, Sophie Lannefranque, Jean-Louis Hourdin, Pierre Meunier, Vincent Roumagnac, Gilles Granouillet, Agnès Larroque et le Théâtre Group'...

Sava Lolov

Lors de sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il a été dans les classes de Philippe Adrien, Daniel Mesguich et Stuart Seide. De 1997 à 2004, il a travaillé sous la direction d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. Il a par ailleurs collaboré au théâtre avec Alain Françon, Irina Brook, Silviu Purcarete, Christophe Perton, Catherine Anne, Alfredo Arias et le Théâtre Laboratoire Sfumato. Récemment, il a joué dans *Louis Jovet-Romain Gary 1945-1951* mis en scène par Gabriel Garran, dans *Solness, le constructeur* de Henrik Ibsen, mis en scène par Hans Peter Cloos, et dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Nicolas Liautard. Il a mis en scène en 2011 au Théâtre de l'Ouest parisien *Etty* de Etty Hillesum, avec Bérangère Allaux.

Au cinéma, il a travaillé, entre autres, sous la direction de Sébastien Jaudeau, Cédric Kahn, Pascale Ferran, Michel Deville, Pierre Schoendorfer, et récemment avec Woody Allen dans *Midnight in Paris* et Joann Sfar et Antoine Delesvaux dans *Le Chat du Rabbín*. Il a joué pour la télévision dans la saga *Voici venir l'orage* de Nina Companeez, dans la série *Nicolas Le Floch* de Nicolas Picard et dans plusieurs téléfilms (réalisateurs : Rodolphe Tissot, David Delrieux, Alain Brunard, etc.)

Claire Rappin

Formée au Conservatoire national de région de Perpignan, elle y obtient en 2002 le Prix de la Classe d'art dramatique. Elle entre en 2003 au conservatoire du 7^e arrondissement de

Paris, puis en 2005 au Samovar, formation professionnelle de clown dirigée par Franck Dinet. Elle y explore différentes disciplines circassiennes et techniques de jeu comme le théâtre gestuel, le masque, l'écriture, l'improvisation, mais aussi le chant et la musique (trompette, accordéon). Elle intègre en 2007 l'école du Théâtre national de Strasbourg, où elle sera formée par Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Annie Mercier, Alain Ollivier, Gildas Millin, Marc Proulx, Françoise Rondeleux, Julie Brochen, Margarita Mladenova et Ivan Dobchev du Théâtre Laboratoire Sfumato et Joël Jouanneau (*À l'Ouest*).

Elle joue Mamilus et Perdita dans *Le Conte d'hiver*, mis en scène par Pauline Ringeade en janvier 2010 au TNS et au festival théâtre en mai à Dijon. En 2012, elle jouait dans *Lulu – une tragédie-monstre* de Frank Wedekind, mis en scène par Stéphane Braunschweig, à La Colline. Elle obtient un rôle dans *Talk Show*, prochain long-métrage de Xavier Giannoli.

Laurence Roy

Elle a été formée au Conservatoire national d'art dramatique de Paris dans la classe d'Antoine Vitez d'où elle est sortie en 1976 avec *Iphigénie Hôtel* de Michel Vinaver, mise en scène d'Antoine Vitez. Elle a, depuis, travaillé sous la direction de Stuart Seide, Alain Ollivier, Jacques Lassalle, Jean-Claude Fall, Marcel Maréchal, Gilles Gleizes, Élisabeth Chailloux, Philippe Adrien, Adel Hakim, Jean-Louis Martinelli, Frédéric Bélier Garcia, Emmanuel Demarcy-Mota et Matthew Jocelyn. Elle a récemment joué dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, mis en scène par Claudia Stavisky et dans *Les Acteurs de bonne foi* de

Marivaux, mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Au cinéma, elle a travaillé avec Jean-Pierre Darroussin, Ilan Duran Cohen, Philippe Leguay, Cédric Klapisch, Mario Camus, Alain Souter et Alain Resnais.

En parallèle, depuis 1991, elle dirige des ateliers d'élèves au Théâtre national de Strasbourg, au Conservatoire national supérieur de Paris, au Théâtre national de Bretagne, au conservatoire de Montpellier et en classe de Khâgne du lycée Lakanal.

Thibault Vinçon

Formé au Conservatoire national d'art dramatique de Paris (promotion 2003) dans les classes de Catherine Hiegel et Daniel Mesguich, il a travaillé au théâtre sous la direction de Bernard Sobel, Jean-Paul Wenzel, Brigitte Jaques-Wajeman, Daniel Mesguich, Marc Paquien, Claudia Stavisky, Denis Podalydès entre autres. Il tourne régulièrement avec Emmanuel Bourdieu et Mikhael Hers, mais il a aussi travaillé avec Roberto Garzelli, Anne Le Ny, Nick Quinn, Djamshed Usmonov, Raoul Peck, Marion Laine, Marc Fitoussi, Olivier Ducastel et Jacques Martineau.

Prochains spectacles

Le Cabaret discrétant

d'après **Isidore Isou**

spectacle de **Olivia Grandville**

Petit Théâtre

du 25 janvier au 16 février 2013

Solness le constructeur

de **Henrik Ibsen**

mise en scène **Alain Françon**

Grand Théâtre

du 23 mars au 25 avril 2013

la **colline**
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

un événement
Télérama

